

# Arts de femmes, logés au Chalet

## Exposition. Onze créatrices se crêpent le chignon

«Nous nous sommes demandé ce qu'était devenu le féminisme, ce qu'il représentait aujourd'hui, ce formidable instrument peu usité pour découvrir des territoires inexplorés». Partant de cette interrogation, le Chalet de Haute Nuit a rassemblé des travaux de onze artistes, onze femmes, dans un espace qui invite à la déambulation et à l'attardement. Si l'exposition porte le titre «Crêpage de chignons II» (l'idée avait été une première fois exploitée il y a deux ans), il ne s'agit pas pour autant d'une confrontation d'univers. «Nous tentons, explique François Liénard du Chalet, de tirer ensemble des lignes de force, des plans sur la comète, jamais des conclusions mais des enseignements».

Le propos n'est donc pas idéologique, mais plastique, «d'une plastique qui dit beaucoup», précise Valérie Pellow, la dame du Chalet. Les œuvres exposées en deviennent complémentaires, voire complices de liens entre les époques et les préoccupations diverses de leurs auteurs. Grâce à l'intelligence de la mise en scène – plus apparente que lors des «expos en appartement» organisées par le Chalet –, un parcours de sens se crée pour chaque visiteur, qui reste cependant libre d'y trouver d'autres associations. Les yeux glissent par exemple d'une toile «allusive et lyrique» de Mig Quinet, co-fondatrice de la Jeune Peinture Belge en 1945, vers une série d'assiettes récentes, portant en leur centre des symboles forts, signées par Liana Zanzfrisco. Celle-ci explore aussi, dans ses dessins-camouflages, la manipulation d'objets issus de l'univers domestique des femmes, cette «prison» qui devient dans ses mains un instrument de libération. Que l'on poursuive la visite dans un sens ou dans l'autre,

on découvre l'imaginaire percutant d'Ariana Cuevas, ses visions anatomiques ou ses pistolets romantiques. Un étage plus bas, l'étrange «vaudou potager» de Ly-siane Bourdon se déploie à proximité d'une sculpture modelable d'Elodie Antoine. A découvrir aussi : les vierges brodées par Yasmina Assbane, les collages d'Odette Blavier et le surréalisme «classique» de Jane Graverol, les installations de Myriam Hornard et Eirene Mavodones. L'exposition dans son ensemble parle effectivement beaucoup, parfois avec «mauvais goût» admet François. On pourra en conserver la trace dans un somptueux catalogue édité avec soin par le Chalet de Haute Nuit.

**Pierre Polomé**

Expo gratuite, jusqu'au 1er octobre, ouverte du mercredi au dimanche de 15 à 18 heures. A l'Usine, 44 rue du Doyenné 1180 Bruxelles. Infos: 0479/51 30 11  
Catalogue Crêpage de chignons: 400F (10 euros)

